

Le Joueur de flute de Hamelin

Il était une fois, il y a bien longtemps, une ville d'Allemagne du nom de Hamelin. C'était une très jolie ville, entourée de solides remparts et bien défendue par de grosses tours rondes. C'était aussi une opulente cité : grâce au port installé sur le fleuve, ses marchands commerçaient avec toute l'Europe, de l'Espagne à la Russie et de l'Italie à l'Angleterre. Ses habitants avaient tout pour y vivre heureux et la joie et la paix régnaient dans la cité.

Un jour cependant, ou plutôt une nuit, une drôle de chose se produisit. Des rats, venus d'on ne sait où, envahirent la ville : il y en avait des centaines, des milliers, des millions peut-être. Et lorsqu'au matin les habitants de Hamelin se réveillèrent, ils durent se rendre à l'évidence : les rats s'étaient infiltrés partout : dans les caves, par les soupiraux ; dans les greniers, par les gouttières ; dans les placards, dans les armoires, dans les tiroirs... En peu de temps, toute la ville fut infestée.

Le bourgmestre rassembla les notables et ils envisagèrent les moyens de se débarrasser de cette terrible engeance. Ils firent venir des chats qui se lancèrent à la poursuite des rongeurs. Ils disposèrent des pièges et des souricières. Ils semèrent de la mort-aux-rats et des graines empoisonnées. Peine perdue, rien n'y fit. Le fléau persistait, et les rats se multipliaient.

Un beau jour, un troubadour passa la porte de la ville. Il était maigre, tout de vert vêtu et il portait une besace en bandoulière. Il se présenta à l'Hôtel de ville où il demanda à parler au bourgmestre. Celui-ci le regarda d'abord d'un air soupçonneux. Mais lorsque le jeune lui annonça qu'il pouvait, à lui seul, débarrasser la ville de tous les rats, il le considéra d'un tout autre œil.

« Comment, vous pourriez faire cela ? Et tout seul ?

– Parfaitement. Mais pour ce travail, je veux recevoir mille écus d'or.

– Si vous réussissez, c'est un million qu'il faudra vous donner ! s'exclama le bourgmestre.

– Mille écus suffiront, dit l'étranger. Faites-les préparer. Je passerai les prendre dès que les rats auront quitté la ville. »

Et il redescendit l'escalier, sous les yeux du bourgmestre médusé. Puis il se dirigea vers la grand-place, sortit une petite flute de bois noir de sa gibecière, la porta à ses lèvres et commença à jouer... Il en tirait tout en marchant une musique étrange, envoûtante et d'une grande tristesse.

À peine avait-il émis quelques sons que l'on vit arriver, de tous les coins et recoins de la ville, des centaines de rats qui se mirent à trotter derrière le joueur de flute. Il en sortait de partout qui se bousculaient pour être le plus près possible du charmeur d'animaux.

Le joueur de flute parcourut ainsi toute la ville. Il passa par toutes les rues, ruelles, impasses, en n'oubliant aucun passage. Enfin, lorsque tous les rats furent rassemblés en un cortège sans fin derrière lui, il prit le chemin de la rivière. Sur le rivage, il s'arrêta, mais il continua à jouer de son instrument et les rats se précipitèrent dans l'eau. Ils se noyèrent tous jusqu'au dernier. Il n'y avait plus aucun rat dans la ville de Hamelin.

Alors le mystérieux musicien retourna à l'Hôtel de ville pour recevoir ses pièces d'or.

Mais là, un drôle d'accueil l'attendait.

« Comment ? Mille pièces d'or ! Pour une petite musique ? s'exclama le bourgmestre. Mais tu es fou, ma parole ! Je peux te donner tout au plus cent écus, et encore, estime-toi heureux !

« Ce n'est pas ce qui était convenu entre nous, dit le joueur de flute d'une voix calme. Vous m'aviez promis mille écus...

– Eh bien, écoute, tu en auras cent. Et c'est bien assez. Maintenant, va-t'en !

– Puisque c'est ainsi, je ne veux rien, mais vous allez le regretter... »

Il tourna les talons et quitta l'Hôtel de ville. Une fois dans la rue, il prit sa flute et commença à jouer un air joyeux. Et cette fois, ce fut tous les enfants de la ville de Hamelin qui le suivirent par les rues et les ruelles. Les petits, les grands, les moins grands... Il en venait de toutes parts, qui se joignaient au cortège, et rien ni personne ne put retenir un seul enfant.

Alors le joueur de flute quitta la ville et tous les enfants le suivirent. Ils marchèrent longtemps derrière le jeune homme qui ne cessait pas de jouer. Bientôt, l'énorme troupe ne fut plus qu'un petit point sur l'horizon et très vite, ce petit point disparut.

On ne revit jamais les enfants de Hamelin. On raconte que le joueur de flûte les a conduits dans un pays inconnu, très loin par-delà les montagnes. Mais nul n'a jamais pu le prouver. Quant à la ville de Hamelin, elle s'est repliée derrière ses solides murailles et ses grosses tours rondes pour pleurer ses enfants perdus.

Tiré de *1000 ans de contes*, livre 2, Milan Éditeur Jeunesse, Toulouse (F), 2015.



Les Lutins Cordonniers

Il était une fois un cordonnier qui, par une suite de malchances, était devenu très pauvre. Il lui restait à peine assez de cuir pour fabriquer une seule paire de souliers. Il tailla donc le cuir, puis, comme il était déjà très tard, il alla se coucher.

Le lendemain, dès la première heure, il s'apprêtait à coudre les souliers, quand il trouva sur sa table les chaussures terminées. Surpris, il les examina sous toutes les coutures: il n'y avait pas un seul point de travers. C'était vraiment un travail magnifique.

Un client entra dans l'atelier et trouva les souliers si jolis qu'il les paya plus cher que le prix habituel. Avec cet argent, le cordonnier acheta du cuir pour faire deux paires de chaussures. Le soir, il tailla le cuir, et le lendemain à son réveil, il trouva les chaussures cousues. Il les vendit sans peine et cet argent lui permit d'acheter du cuir pour quatre paires de chaussures. Mais il n'eut pas à les coudre: il les trouva terminées à son réveil. Et il en fut de même tous les jours suivants: les chaussures qu'il taillait le soir étaient toutes prêtes au matin. La pauvreté disparut de sa maison.

Un soir, aux environs de Noël, il tailla son cuir et dit à sa femme:

« Quelqu'un nous aide pendant la nuit. J'ai envie de veiller pour voir de qui il s'agit.

– C'est une bonne idée », répondit sa femme. »

Ils laissèrent la lumière allumée et se cachèrent dans le placard. Quand minuit sonna, deux petits nains tout nus entrèrent dans l'atelier, s'installèrent à la table de travail et, leurs petites mains, se mirent à battre le cuir et à le coudre. Ils travaillaient si vite et si bien qu'on avait du mal à en croire ses yeux. Ils ne s'arrêtèrent que quand toutes les chaussures furent terminées. Alors, ils disparurent d'un bond.

Le lendemain, la femme dit à son mari:

« Grâce à ces petits nains, nous sommes devenus riches. Il faut les remercier. Ils doivent souffrir du froid à se promener tout nus comme cela. Sais-tu ce que nous allons faire ? Moi, je vais leur coudre à chacun une veste, une chemise, un pantalon et leur tricoter des chaussettes; toi, tu vas leur faire des souliers. »

L'homme approuva sa femme, et le soir, au lieu des morceaux de cuir, ils placèrent sur l'établi les vêtements et les chaussures. Puis ils se cachèrent pour voir ce que les nains allaient faire.

À minuit, ils arrivèrent pour se mettre au travail. Quelle surprise quand ils virent les jolis petits vêtements au lieu du cuir ! Tout joyeux, ils s'habillèrent prestement et se mirent à chanter :

« Nous sommes si bien habillés, fini le cuir et les souliers ! »

Puis ils commencèrent à danser, à sauter sur les chaises et tout en bondissant, ils arrivèrent à la porte. À partir de ce jour, ils ne revinrent plus. Le cordonnier continua seul son travail et fut heureux le reste de ses jours.

Tiré de WHITE Teagan : *1000 ans de contes*, livre 1, Milan Éditeur Jeunesse, Toulouse (F), 2014.



Les Sept Corbeaux

Il était une fois un homme et une femme qui avaient déjà sept garçons quand leur vint enfin une fille. Tant espérée, mais si chétive... Le père trembla de perdre ce petit être à peine né.

Il y avait, au bas du pré, une source d'eau vive que l'on disait miraculeuse. Il envoya à cette source ses sept garçons puiser de l'eau dans une fiole de cristal.

Les sept frères partirent au pas de course.

Arrivés à la source, ce fut à qui puiserait l'eau :

« Moi, moi !

– Non c'est moi ! »

Tant et si bien que le flacon échappa à leurs mains fébriles et alla se briser en éclats sur la dalle.

L'écho de ce fracas tinta à l'infini. Soudain figés de peur, les sept garçons ne bougeaient plus.

Là-bas, à la maison, le père inquiet pour sa petite criait au même instant :

« Maudits garçons, où traquent-ils ? Puissent-ils se transformer en corbeaux et que seule cette fillette puisse les délivrer un jour ! »

Fffttt ! L'air chuinta. Sept corbeaux, survolant la maison, s'envolèrent par-delà la forêt.

La fillette ne mourut pas. Elle grandit en ignorant qu'elle avait eu des frères.

Or, un jour de grosse lessive – elle avait environ sept ans – elle vit sur la corde à linge sécher sept petites chemises.

« À qui sont ces chemises ? Elles sont trop petites pour être à papa ! »

On lui raconta l'histoire de ses sept frères transformés en corbeaux le jour de sa naissance. La nuit suivante, elle s'enfuit de la maison. Elle n'emporta rien qu'un fragment de cristal de la fiole cassée. Elle marcha longtemps. Elle arriva au pays des étoiles. Elle les salua et leur raconta son histoire. L'étoile du Berger lui répondit :

« Pour délivrer tes frères de la malédiction, tu dois leur tisser sept chemises d'orties sans prononcer un mot. Ensuite tu chercheras la montagne de verre.

C'est là que vivent tes sept frères. Voici la clé pour en ouvrir la porte. »

Elle lui donna un petit bout d'os.

La fillette remercia, mit la clé dans sa poche et dit au revoir aux étoiles.

Elle marcha longtemps. Elle trouva un champ d'orties. Elle s'assit, fila, tissa, cousit sept chemises d'orties sans prononcer un mot. Quand les chemises furent faites, elle reprit sa route. Elle marcha longtemps.

Elle trouva la montagne de verre. La porte était fermée. Elle alla dans sa poche pour y prendre le petit os. La poche avait un trou et l'os avait filé.

Alors elle prit son couteau et se coupa le petit doigt pour en faire une clé nouvelle. Cela marcha très bien ! La porte s'ouvrit toute grande.

Il y avait une salle à manger. Le couvert était mis (sept assiettes et sept gobelets) et le repas servi. La fillette mangea une bouchée dans chaque assiette et but une gorgée dans chaque gobelet. Puis elle alla se coucher dans un petit lit blanc.

Arrivèrent les sept corbeaux dans leurs livrées de plumes noires.

« Qui a mangé dans mon assiette ?

– Qui a bu dans mon gobelet ?

– Oh ! Regardez ce fragment de cristal de la fiole que nous avons cassée !

– Quelqu'un de par chez nous est venu jusqu'ici.

– Si c'était notre sœur, nous serions bientôt délivrés ! »

C'était à qui croassait le plus fort. La fillette se réveilla. Elle entra doucement dans la salle à manger. Elle jeta une chemise sur chacun des frères corbeaux.

À l'instant, dans un fouillis de plumes noires qui virevoltèrent partout, les sept corbeaux redevinrent garçons.

Toute la nuit ils firent fête et dès le lendemain matin, ils s'en allèrent tous ensemble, les sept garçons et leur vaillante sœur, retrouver leurs parents à la maison.

La parole touche souvent ce que la flèche ne peut atteindre.

Tiré de <https://www.conte-moi.net>

